

**L'ATELIER D'ÉCRITURE,  
LIEU DE RUPTURE  
POUR LE SUJET ÉCRIVANT**

L'atelier est, ou plutôt a été, un lieu où artisans, maîtres-compagnons, ouvriers, transformaient et transforment encore une matière première en des produits manufacturés.

L'atelier d'écriture est dans ce processus. " *Tacherons à la coulée des mots* " (dit S. BREST), les participants à l'atelier d'écriture, à partir de la matière première des mots, manufacturent, fabriquent.

La première rupture pour les sujets écrivains est dans cette rencontre avec les mots, matière première, et l'écrit prend sa valeur authentique d'objet construit comme tout objet créé par l'humain. La notion d'inspiration ne tient plus, car le sujet écrivain voit courir sa main sur le papier, des mots en appellent d'autres.

**2<sup>e</sup> rupture :** derrière sa main, le sujet écrivain cherche sa tête, il est pris par le processus même de l'atelier, de l'action d'écrire à la réflexion sur son écrit, dans une dialectique de l'écrire et du lire où déjà L. ARAGON démasquait l'idéologie de l'inspiration.

*" Mes romans, à partir de la première phrase, du geste d'échangeur qu'elle a comme par hasard, j'ai toujours été devant eux dans l'état d'innocence d'un lecteur. Tout s'est toujours passé comme si j'ouvrais sans en rien savoir, le livre d'un autre, n'ayant à ma disposition pour le connaître d'autre méthode que sa lecture ".*

(Aragon

*" Je n'ai jamais appris à écrire ")*

**Vers la troisième rupture...**

Pour ce travail, l'existence de l'atelier d'écriture, comme lieu social, favorise le pillage, le plagiat, la lecture effervescente, la lecture - écrémage ("*être à la crête des mots*" dit M. DURAS) : L'atelier provoque ainsi pour le sujet écrivain la prise de conscience des dires des autres, de ses dires. Dans cette prise de conscience, le sujet écrivain se découvre porteur d'un ensemble de discours intériorisés qui s'énoncent dans les codes culturels de son époque.

*L'asservissement aux codes et le rôle de la contrainte/consigne :*

L'acte de créer s'ébauche dans un refus de l'asservissement aux codes, conscientisés, mis à distance. La consigne n'est là que pour faire éclater nos soumissions. Sur l'atelier d'écriture, le sujet écrivain opère avec la consigne comme bon lui semble ; il s'y soumet ou la transgresse déjà. Au sujet de mesurer le pouvoir qu'il se construit. La consigne n'est pas innocente : elle est en rapport avec l'intitulé de l'atelier, elle travaille de l'intérieur les écrits produits. Les écrits sont effets ou essais transformés de la consigne. La consigne révèle au sujet son acte d'écrire, elle est comme le miroir de son action et de son pouvoir de créer. Le sujet accepte-t-il ce miroir ?

### Vers l'ultime rupture...

Dans l'atelier d'écriture, le moment le plus important est celui de la discussion finale. Les écrits sont témoins d'une dynamique de création... à chacun de poursuivre, mais il y a les sujets écrivains. Certains s'étonnent de ce pouvoir d'écrire, d'autres contestent, et le rôle de la consigne, et celui de l'animateur. Moment difficile pour l'animateur car son but est de provoquer l'ultime rupture en s'emparant des prises de conscience des uns et des autres.

Provoquer le questionnement naît soit de l'étonnement, soit de la contestation, car : *"selon une technique ZEN, il appartient aux élèves eux-mêmes de chercher la réponse à leurs propres questions, le maître n'enseigne pas ex cathedra une science toute faite. Il apporte la réponse quand les élèves sont sur le point de la trouver"*.

### Et quelle réponse ? vers l'ultime rupture...

Un ami poète, un jour, lors d'un stage d'écriture, prit un groupe de stagiaires pour un atelier et donna huit consignes successives : écrivez, écrivez, écrivez, écrivez, écrivez, écrivez, écrivez, écrivez.

L'animateur prend distance et crée les conditions où le sujet inventera ses consignes/contraintes et créera son modèle d'écriture dans l'avancée de son écriture.

Dans cette avancée, où prendre ses maîtres ?

Parmi ses pairs, ceux avec qui une relation de travail s'installe, dans la discussion active autour d'un objet écrit, dans la soutenance de ses partis-pris, dans ses lectures, etc...

Et l'élève est comme le nain sur l'épaule des maîtres, il est petit mais il voit déjà plus loin.